

Avant-propos

Marie-José Béguelin, Université de Neuchâtel

Claire Blanche-Benveniste est connue dans le monde entier pour ses travaux sur l'orthographe, menés dans les années 60 avec André Chervel, et pour ses études pionnières sur la syntaxe du français parlé, développées dans le cadre du Groupe Aixoise de recherches en syntaxe. Figure respectée de la linguistique française, qu'elle envisageait dans une perspective contrastive, Claire Blanche-Benveniste fut aussi l'initiatrice inspirée d'une méthode d'apprentissage simultané de plusieurs langues romanes, adoptée et pratiquée dans plusieurs universités d'Europe¹. Professeur à l'Université de Provence, Directeur d'Études à l'École pratique des Hautes Études, Claire Blanche-Benveniste suscitait l'admiration de ses interlocuteurs par sa vaste culture, qu'alimentait une curiosité intellectuelle infatigable. Grande lectrice, adepte du débat scientifique, elle faisait bénéficier ceux qui la consultaient de ses observations perspicaces, appuyées sur une connaissance intime des corpus et des données. À ses compétences scientifiques remarquables s'ajoutait – il faut le souligner – une conscience aiguë des enjeux politiques et des responsabilités du linguiste à l'égard de la société.

Claire nous a quittés le 29 avril 2010, à l'âge de 75 ans, laissant derrière elle une communauté d'élèves et de collègues qui lui sont redevables, et qui ont à cœur de prolonger son héritage.

Marie-Noëlle Roubaud fait partie de cette communauté. Ancienne étudiante (thèse sur les pseudo-clivées²) et bibliographe de Claire Blanche-Benveniste, elle a pris l'heureuse initiative de réunir une série de manuscrits et/ou de textes de conférences, le plus souvent inédits, relatifs à l'enseignement du français et à la langue des élèves³. Ce numéro spécial des *TRANEL* présente le produit de son travail, à la fois philologique et

¹ Cf. l'ouvrage de Bonvino, E., Caddéo, S., Vilaginés Serra E., Pippa, S. (2011). *EuRom5*. Milano, Ulrico Hoepli, qui est dédié à Claire.

² Roubaud, M.-N. (2000). *Les constructions pseudo-clivées en français contemporain*. Paris, Éditions Champion.

³ Cf. Roubaud, M.-N. (2012). Claire Blanche-Benveniste et la langue de l'école. In Druetta, R. *Claire Blanche-Benveniste à l'école de l'oral*. Paris, Éditions du GERFLINT, Collection Essais francophones, p. 95-108.

éditorial. Il s'adresse aux linguistes intéressés par l'œuvre de Claire Blanche-Benveniste, mais aussi et surtout aux enseignants de langue et aux "formateurs de formateurs" en quête d'outils de travail à la fois novateurs, accessibles et efficaces.

L'Université de Neuchâtel fait partie du réseau international que Claire Blanche-Benveniste avait tissé autour d'elle, et dont l'ampleur est apparue au grand jour lors des colloques tenus en son honneur ces dernières années à Paris, à Turin, à Rome, au Brésil... En publiant le volume préparé par Marie-Noëlle Roubaud, l'équipe des *TRANEL* entend s'associer, à sa manière, aux hommages rendus à notre éminente collègue.

Claire Blanche-Benveniste était chez elle à Neuchâtel. Elle y a donné plusieurs conférences, notamment vers la fin des années 80, dans le cadre d'un module de formation continue sur la norme, ou plus récemment, en 2007, à l'occasion du Colloque international sur la Parataxe⁴. Régulièrement, elle est venue travailler avec les linguistes fribourgeois et neuchâtelois, les recevant à son tour dans son hospitalière maison d'Aix-en-Provence, dont elle avait fait un point de ralliement unique en son genre ; à partir de 1995, elle fut recrutée comme expert scientifique dans le cadre du projet COROME⁵ ; dès 2004, elle prit la tête du projet sur trois pays *Encyclopédie grammaticale du français* (EGF), qu'elle marqua de son empreinte⁶.

Professeur invitée à Neuchâtel au semestre d'automne 2006-2007, Claire Blanche-Benveniste y proposa un séminaire resté fameux, sous un titre dont la modestie ne surprendra pas ses familiers : *Grammaire descriptive pour l'examen des productions écrites et orales*. On trouvera ci-dessous le plan de ce cours, sous la forme où elle nous l'avait elle-même communiqué : comme le reste du présent volume, il atteste de l'importance que notre collègue attachait aux implications didactiques des recherches qu'elle développait en morphosyntaxe descriptive du français. Il montre aussi la manière à la fois judicieuse et peu convenue dont elle introduisait ses étudiants aux outils de la linguistique française, dans un constant va-et-vient entre données écrites et données orales, entre micro-syntaxe des

⁴ Cf. Blanche-Benveniste, C. (2010). Les pseudo-clivées et l'effet deux points. In Béguelin, M.-J., M. Avanzi & G. Corminboeuf (éds). *La Parataxe*. Tome 2 : *Structures, marquages et exploitations discursives*. Berne : Peter Lang, Collection Sciences pour la communication, p. 185-217.

⁵ Cf. Béguelin, M.-J., dir. (2000). *De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques*. Bruxelles, De Boeck, Préface, p. 3-8.

⁶ Cf. Willems, D. (2011). L'Encyclopédie Grammaticale du Français (EGF) : présentation et illustration. *Travaux de linguistique*, 2011/2 n°63, p. 109-111.

constructions verbales et marquage de la cohésion discursive, entre "grammaire première" (apprise spontanément) et "grammaire seconde" (inculquée *a posteriori*).

En publiant ce numéro spécial, nous sommes heureux de divulguer un aspect relativement peu connu de l'œuvre de Claire Blanche-Benveniste, notre défunte collègue et amie dont le souvenir nous accompagne et dont les avis nous manquent. Nous sommes heureux également d'offrir aux enseignants de langue et aux formateurs d'enseignants un lot de réflexions particulièrement autorisées, qui pourront les libérer de bien des préjugés, les réconcilier avec la grammaire, tout en inspirant leur pratique pédagogique.

La publication de ce numéro spécial a été soutenue par le projet *Encyclopédie grammaticale du français*. Elle a bénéficié, de la part de la Commission des publications de l'Université de Neuchâtel, d'un appui financier généreux, ce dont nous sommes particulièrement reconnaissants. Nos remerciements vont aussi aux fils de Claire, Manuel et Guillaume Blanche, qui ont confié à Marie-Noëlle Roubaud les documents nécessaires à son travail ; à François Delafontaine, qui a saisi bon nombre de textes qui étaient demeurés sous forme manuscrite ; à Florence Waelchli, qui a assuré avec efficacité la mise en forme du volume; enfin, à Paul Cappeau et Emmanuelle Narjoux, pour leur relecture attentive de l'ensemble.

Annexe : Plan du séminaire donné à l'Université de Neuchâtel par Claire Blanche-Benveniste, au semestre d'automne 2006-2007.

GRAMMAIRE DESCRIPTIVE POUR L'EXAMEN DE PRODUCTIONS ORALES ET ECRITES

Le but de cet enseignement est de présenter certains aspects de la linguistique descriptive contemporaine et d'en montrer des applications pratiques.

Chaque séance sera divisée en deux parties :

- un exposé, illustré par des exemples et des extraits de publications
- une analyse de documents ; la présentation d'une liste de questions et travaux d'application.

1. La notion de grammaire de la langue et de compétence linguistique

Première approche. Le terme de "grammaire" désigne un guide normatif pour l'exercice de la langue. Dans divers types de sociétés, des institutions

en ont la charge. Un symbole de l'enseignement de cette grammaire en France est celui des "tableaux de conjugaison" (dont on a la trace depuis Sumer). En connaît-on l'histoire ? Comment sont-ils conçus ? (faits pour la mémorisation, structure, symétries, absence de variantes, absence de perspective historique ou régionale). Que donnent-ils à apprendre ? (Une part cachée de la langue maternelle ? Une introduction à la notion de système ?) Quel rôle ont-ils joué dans l'histoire de l'enseignement du français ? (voir A. Chervel). Cet enseignement est-il périmé par les "machines qui savent conjuguer" ?

Deuxième approche. Le terme de grammaire est proposé par Chomsky comme modèle d'une compétence cognitive très particulière, appuyée par la notion de Grammaire Universelle. De nouvelles acceptions sont données à des termes comme grammatical, non-grammatical, variation, locuteur, acquisition... Certaines controverses encore vives ont des répercussions sur le TAL (Traitement Automatique du Langage).

Troisième approche. Une critique de cette notion de compétence aboutit à des distinctions entre plusieurs sortes de grammaires, dont l'une est acquise très jeune comme le propose Chomsky et les autres s'échelonnent dans le temps, influencées par l'histoire, la société et les cultures en jeu (Miller et Weinert 1998, Blanche-Benveniste 1999). Exemples d'acquisitions "secondes" dans plusieurs domaines de la grammaire, relatives obliques, constructions d'infinitifs et de participes, formes discursives conventionnelles.

Applications : Examen de trois types de documents : des copies d'élèves d'école primaire ; un enregistrement oral en situation de "langage surveillé" ; un exemple d'écriture sur un forum d'Internet.

2. La représentation écrite de la langue

2.1. *Perspectives générales*

Toute représentation écrite oblige à écarter certains aspects de la langue (par exemple différents aspects de la prosodie) et à choisir des unités comme "mot", "phrase"... Petite typologie d'unités possibles : langues romanes, langue sémitiques, langue chinoise. Toutes les productions de langage ne reçoivent pas une représentation écrite.

2.2. *Repères historiques*

Quelques chercheurs (R. Wright, M. Banniard) pensent qu'il aurait fallu attendre les premiers écrits en langues romanes pour que les gens du haut Moyen-Âge aient conscience que le latin et les langues "vulgaires" étaient devenus des langues différentes. L'orthographe, la ponctuation, le

découpage en phrases et paragraphes (avant et après l'invention de l'imprimerie) ont été des processus historiques lents, qui ont laissé de nombreuses traces dans les rapports avec l'écrit.

2.3. Particularités du français

L'orthographe du français note des morphèmes. Or la morphologie de l'écrit diffère beaucoup de celle de l'oral, (exemple des nombres singulier et pluriel). Comme il existe oralement de nombreuses homonymies entre les segments courts, le groupement en unités n'est pas le même par écrit et par oral.

Applications :

Examen d'un texte écrit au XVIII^e "sans orthographe et sans ponctuation" (Journal de Ménétra). Typologie des fautes d'orthographe.

Examen du découpage en mots chez de jeunes enfants. Exemples d'erreurs commises par les personnes qui transcrivent des enregistrements oraux.

3. Les corpus modernes de langue parlée

Peut-on dire (comme Halliday 1985) que les enregistrements de langue parlée ont révolutionné la linguistique ? Pourquoi et comment a-t-on développé des corpus de langue parlée ? Pourquoi les informaticiens y trouvent-ils un tel intérêt ? Présentation de quelques grands corpus européens de langue parlée. Présentation de corpus de français parlé et de quelques grands problèmes : droits, transcription, exploitation (cf. Baude, Guide des bonnes pratiques)

Application : écoute et transcription de trois extraits d'enregistrement de français parlé (écoute collective). Réflexion sur les "erreurs" d'écoute et sur les "hallucinations auditives".

4. Syntaxe 1 : La syntaxe et la " phrase verbale "

La "phrase verbale" a servi et sert encore de cadre à l'étude de la syntaxe, ce qui convient lorsqu'il s'agit d'exemples simples, mais qui se révèle peu adapté aux exemples complexes. Quelle est la différence entre une phrase et une construction verbale ? La notion de "valence verbale". Les données authentiques (écrites et orales) font ressortir la très grande polysémie des verbes les plus fréquents, l'importance des "locutions figées" et la fréquence des "chaînes verbales" intégrant quatre ou cinq formes verbales successives.

Le phénomène de la "subordination" occupe une place centrale dans certaines grammaires, qui distinguent "phrases simples" et "phrases

complexes". Pourquoi la subordination a-t-elle été considérée comme une propriété de maîtrise de la langue et d'opérations cognitives?

Applications :

Étude de la valence de deux verbes de fréquence moyenne à partir des données d'un "concordancier".

Étude de productions écrites et orales du point de vue des "subordonnées".

5. Syntaxe 2

Au-delà de la subordination : les constructions clivées, pseudo-clivées et disloquées. Quelques exemples de la complexité des énoncés, en dehors des phénomènes classiques de subordination : imbrications, parenthèses, symétries, tenues en mémoire, constructions corrélatives.

Quelques problèmes posés par les fréquences d'emploi : la forme des sujets, la proportion des noms et des verbes. Les essais de typologies des "genres", fondées sur la proportion de passifs, d'adjectifs et de subordonnées.

Applications :

Étude de productions écrites et orales réputées "complexes".

Documents pour l'étude de quelques fréquences de phénomènes syntaxiques.

6. Retour vers la grammaire normative

Un domaine sensible aux décalages entre norme et usages, les relatives en français contemporain : relatives simples et obliques. Les usages de "dont" et la "réduction à que" en français et dans d'autres langues romanes.

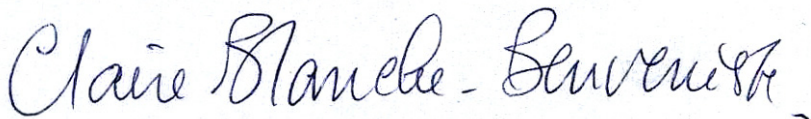
Thème de la "cohésion" des textes.

Applications :

Options prises actuellement sur l'enseignement de la langue, écrite et orale : lecture de quelques projets.

Analyse de textes réputés non-cohérents.

Compte rendu de quelques préfaces d'ouvrages d'enseignement de la langue publiés récemment.



Claire Blanche-Benveniste